

2015

"Le Créole est Chez Moi": Le Créole Haïtien et Dany Laferrière

Jessica Gerdisch

Augustana College - Rock Island

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#), and the [French Linguistics Commons](#)

Augustana Digital Commons Citation

Gerdisch, Jessica. "'Le Créole est Chez Moi": Le Créole Haïtien et Dany Laferrière" (2015). *French: Student Scholarship & Creative Works*.

<http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent/2>

This Student Paper is brought to you for free and open access by the French at Augustana Digital Commons. It has been accepted for inclusion in French: Student Scholarship & Creative Works by an authorized administrator of Augustana Digital Commons. For more information, please contact digitalcommons@augustana.edu.

Jessica Gerdisch

Chambers-Samadi

FREN-442

18 mai 2015

“Le Créole est Chez Moi”: Le Créole Haïtien et Dany Lafferrière

Dany Laferrière aborde son roman Pays sans chapeau avec une petite introduction concernant les proverbes haïtiens qui sont trouvés avant chaque chapitre du roman.

L'introduction explique comment les proverbes sont utilisés dans le roman et pourquoi il a choisi d'utiliser ces proverbes. Il dit que les proverbes et ses sens “nous permettra d'apprécier non seulement la sagesse populaire, mais aussi la fertile créativité langagière haïtienne” (Laferrière 8). Il est évident que le Créole est très important pour Laferrière et son écriture. D'ailleurs, le Créole est un indicateur de la culture haïtienne. La langue est entravée de près avec le mode de vie en Haïti. Pays sans chapeau est l'histoire d'un homme qui revient chez lui, en Haïti, après un exil de vingt ans. Laferrière garde ce concept de la proximité de la langue et il illustre cela dans le roman.

D'abord, cet essai discute comment Laferrière écrit et utilise le Créole dans Pays sans chapeau, et comment la standardisation du Créole haïtien est considérée. Ensuite, on examine le lien entre les proverbes créoles et les traductions françaises. Enfin, cet essai souligne trois thèmes qui sont présents dans le texte et qui sont reflétés par les proverbes. Ces thèmes sont la nourriture, le temps, et la mort.

Laferrière montre son amour pour le Créole en illustrant comment Vieux Os, le narrateur, se sent par rapport au Créole. Il décrit le Créole comme une langue facile et confortable. Il dit,

“Je plonge, la tête la première, dans cette mer de sons familiers...Je nage sans effort. La parole liquide. Je ne cherche pas à comprendre. Mon esprit se repose enfin...Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue” (Laferrière 84). Il est évident que le Créole est important pour Vieux Os. Il relie le Créole à quelque chose qui était absent de sa vie pendant les vingt années précédentes. Il inclut le Créole dans une liste de choses qui lui manquent pendant son exil, au milieu du “ciel bleu infini” et “les odeurs de friture” (Laferrière 176). Plus tard, Vieux Os discute avec son meilleur ami Philippe de combien le Créole lui manque, il dit, “Il y a des choses que je ne saurais dire qu'en créole...Il y a des mots que je n'ai pas employés depuis vingt ans, je sens qu'ils manquent à ma bouche. J'ai envie de les rouler dans ma bouche, de les mastiquer avec mes dents et de les avaler... j'ai faim de ces mots, Philippe” (Laferrière 204). Il ne faut pas oublier de mentionner que le Créole est aussi décrit comme la connexion entre l'homme et la nature. Un docteur qui est présent dans le “Pays Rêvé” soutient que le Créole peut “devenir la langue universelle, ce qui réglerait par le fait même le problème de la faim” (Laferrière 196). On peut voir que le Créole reste très important au tout long du roman, pas seulement comme une idée, mais comme une langue avec des mots précis aussi.

Par contre, Malcolm Offord, un linguiste, discute que Laferrière a beaucoup d'opportunité d'utiliser le créole dans le texte, cette langue lui manque (Offord et al. 210). Dans l'extrait qu'Offord analyse, il y a une conversation entre Vieux Os et sa mère. Offord dit que “no creolisms are used, although both mother and narrator would of course have conversed in Creole; furthermore there is not even an attempt to use a correspondingly familiar French” (Offord et al. 210). Malgré le réalité de la situation, qui est que Vieux Os et sa mère parleraient en Créole, Laferrière utilise le Français, qui peut “suggest a sanitization of language and [is] equivalent to

what Laferrière, the narrator — or author — would say himself” (Offord et al. 210). Cette utilisation de la langue nous rappelle comment Laferrière donne les traductions françaises des proverbes créoles. Bien qu’ils parlent en Créole en réalité, il n’est pas pratique d’écrire le roman en les deux langues ou en Créole seulement, à cause des lecteurs que Laferrière essaye de joindre de toute évidence. De plus, Offord dit que “the message takes priority over the medium” (Offord et al. 210). Il est raisonnable pour Laferrière d’écrire en Français, parce qu’on veut recevoir le message surtout.

Laferrière utilise les proverbes du Créole haïtien pour commencer chaque chapitre de Pays sans chapeau. Ces proverbes sont des petits conseils et des expressions de la vie quotidienne. Tandis que le Créole est en voie de devenir standardisé, Laferrière ne suit pas cette standardisation avec ces proverbes et la façon dont ils sont écrits. Il les écrit comme une personne française les écrirait, en particulier pour l’orthographe des mots. Prenons l’exemple de ce proverbe: “Cé vié chaudiè qui cuitte bon mangé” (Laferrière 83). Laferrière écrit “cuitte” pour signifier le mot créole “kwit” (cuisiner). En Français, “ui” au milieu d’un mot est prononcé comme /w/, et on peut voir cela dans l’orthographe du créole. À ce propos, on peut citer le proverbe, “Boeuf qui gain queue pas jambé difé” (Laferrière 117). Ici, il utilise “boeuf,” pour signifier “bèf” en Créole, et “queue” pour indiquer “ke.” Les deux sont l’orthographe des mots français exactement au lieu des mots créoles. Néanmoins, ces mots français sont prononcés de la même manière que les mots créoles. C’est-à-dire qu’il utilise les règles orthographes françaises au lieu des règles standards du Créole. De plus, on peut voir cela dans les mots qui commencent avec “c” en Français mais on dirait /k/. Il y a quelques mots que Laferrière écrit avec un “c” où le créole standard est écrit avec un “k.” Encore, le Créole imite la phonétique. Un exemple suffit

pour démontrer ceci: celui de “capab” (capable, pouvoir) qui est utilisé dans deux proverbes créoles (Laferrière 35, 67). Dans le Créole standard, on écrit “kapab” plutôt. D’ailleurs, prenons le proverbe “Sèl couteau connin ça qui nan coeur gnanme. (Seul le couteau connaît le secret caché au coeur de l’igname.)” (Laferrière 71). En Créole standard, ce phrase pourrait être “Sèl kouto konnen sa ki nan kè yanm.” On peut voir qu’il y a quelques différences entre les deux, en particulier tous les “k” dans le Créole standard sont “c” dans le Créole de Laferrière. Parce que le Créole est parlé principalement au lieu d’être écrit, pour noter ces proverbes il n’y a pas de règles précises. Donc, Laferrière a beaucoup de flexibilité ici. De même, dans une petite introduction, Laferrière nous dit “Les proverbes haïtiens...sont transcrits en créole plutôt étymologique que phonétique et traduits littéralement” (8). Cette introduction indique qu’il a la connaissance complète de l’aide qu’il nous fournit.

Schieffelin et Doucet (1994) discutent la standardisation du Créole haïtien. Le débat sur l’orthographe du créole dure depuis les années 1950, bien que la proposition la plus récente d’un système était en 1980 (Schieffelin and Doucet 176, 183). Malheureusement, le gouvernement aurait dû présenter une décision définie du système en 1984, mais “the four years have long since passed, but no official document has, as yet, either endorsed or discredited the official orthography” (Schieffelin and Doucet 186). Dans un sens, Laferrière rejette cette standardisation, même s’il n’y a pas une standardisation “officielle.” Il semble qu’il utilise le Créole plus comme un gardien de la culture, au lieu d’une langue avec les règles spécifiques. Néanmoins, “the creation of supposedly arbitrary sound/sign (signified/signifier) relationships that constitute an orthography always involves choices based on someone’s idea of what is important...[and is] thus an activity deeply grounded in frameworks of value” (Schieffelin and Doucet 176). Bien que

le processus de standardiser est établi en valeur, le Créole est un indicateur de la culture haïtienne, et pour Laferrière, l'orthographe semble être moins importante que la préservation de cette culture.

En outre, Laferrière donne une traduction française des proverbes. Comme il dit, c'est une traduction littérale, et "leur sens restera toujours un peu secret" (Laferrière 8). La majorité du roman est en Français, donc le lecteur moyen comprend le Français. Il est possible que le lecteur connaisse le Créole, mais Laferrière écrit le roman en Français, pas en Créole. De plus, il utilise l'orthographe plus française dans les proverbes créoles. C'est-à-dire que les proverbes sont accessible au lecteur, parce qu'on peut utiliser les règles de la langue française pour reprendre et comprendre comment lire et prononcer les phrases créoles. Avec ces règles de la langue, et la traduction française fournie, on peut résoudre le proverbe créole.

La traduction donne au lecteur la capacité de comprendre le proverbe, mais, comme Laferrière dit, il est possible qu'il y ait un sens caché. On pourrait parler du proverbe, où le Créole dit "Cabrit dit: Mouin mangé lanman, ce pas bon li bon man bouche mouin pou ça" (Laferrière 39). Dans la traduction française, le "cabrit" (la chèvre) mange "une plante amène." Par contre, "Lanman" est une plante spécifique de Haïti, similaire à la belladone. Il est possible que Lanman est utilisé pour les rituels secrets de Vaudou. Comme un lecteur, on veut savoir les secrets, néanmoins, si tout le monde connaît les secrets, ils ne seraient plus des secrets. Il y a des autres proverbes qui semblent d'être différent que ses traductions françaises. Prenons l'exemple de ce proverbe: "Nèg d'Haïti va caché ou mangé, min you pas caché ou parole. (L'Haïtien ne t'offrira peut-être pas à manger, mais il sera toujours à ta disposition pour parler.)" (Laferrière 131). Le Français nous dit que l'Haïtien offrira ou n'offrira pas lui-même de

parler ou de manger avec vous, mais le Créole dit qu'il se cache ou ne se cache pas de vous. La différence est subtile, mais elle est là. À ce propos, on peut aussi citer le proverbe, "Bèl fanm, bèl malè... (Belle femme, grand malheur...)" (Laferrière 77). On peut voir qu'il y a la différence ici d'un "bel malè" et un "grand malheur." Un bel malheur est une oxymore dans un sens, et il a une signification différente qu'un grand malheur. Aussi, la répétition de "bèl" donne à l'expression une impression plus proverbiale, donc cela peut être un raison pour laquelle il y a la différence. D'ailleurs, on pourrait parler de "Anvant ou monté bois, gadé si ou capab descenn li. (Avant de grimper à un arbre, assure-toi de pouvoir en descendre.)," un autre proverbe qui démontre cela. Ici, le mot créole, "gadé" signifie "regarder," "voir," "surveiller," ou "prendre en considération," bien que la traduction française utilise "assurer." Il y a une différence de sens ici, comme le Français dit qu'il faut être certain qu'on peut descendre l'arbre, tandis que le Créole semble encourager une préparation moines certaines. De plus, le proverbe "Sèl couteau connin ça qui nan coeur gnanme. (Seul le couteau connaît le secret caché au coeur de l'igname.)" est intéressant aussi (Laferrière 71). En Créole, "gnanme" peut signifie "l'igname," mais aussi "l'âme" en Français. La traduction française ne mentionne pas l'âme du tout. Cela peut expliquer un message caché ici. Regardons un autre exemple: "Boeuf qui gain queue pas jambé difé. (Le boeuf à la longue queue doit éviter de traverser le feu.)" (Laferrière 117). Ici, la traduction française ajoute "longue" et "éviter." Au lieu de dire qu'il ne traverse pas le feu, comme le Créole, le Français dit qu'il "doit éviter de traverser le feu" (Laferrière 117). Ces petites différences peuvent avoir un grand impact sur le sens total de l'expression. Cela peut être à cause du sens caché du créole. Ajoutons que le lecteur qui connaît seulement le Français peut avoir une

compréhension qu'il pense être correcte, mais en réalité le Créole dit quelque chose de complètement différent.

Les traductions françaises des proverbes sont souvent plus longues que les proverbes en Créole. La langue créole est plus courte en général, beaucoup des terminaisons de mots n'existent pas en Créole. Pour cette raison, les traductions seraient plus longues. Par contre, il y a raison de croire que Laferrière utilise les traductions pas juste littéralement, mais peut-être qu'il essaye de nous aider avec leur sens concrets. Prenons l'exemple de "Pati bourrique, tounnin mulète. (Partir en âne, revenir en mulet. Partir bête, revenir encore plus stupide.)" (Laferrière 190). Dans cette traduction, Laferrière nous donne quelque chose de nouveau: une explication. Comme on voit, en général les traductions ne sont pas des explications. Elles plutôt sont des proverbes traduits littéralement. Néanmoins il ajoute ici une autre phrase complète pour expliquer la première. Un autre exemple suffit pour démontrer ceci: "Cé vié chaudière qui cuitte bon mangé. (C'est souvent avec une vieille chaudière qu'on prépare les meilleurs repas.)" (Laferrière 83). Dans cette traduction il y a plus de détails qui sont ajoutés par Laferrière, peut-être pour rendre d'un sens vrai du Créole ici. D'ailleurs, le Créole semble insinuer que la chaudière est ce qui est responsable pour le bon repas, mais dans le Français, il dit "on prépare," indiquant plutôt que la personne qui utilise la chaudière crée le bon repas. On a discuté plus tôt l'expression "Boeuf qui gain queue pas jambé difé. (Le boeuf à la longue queue doit éviter de traverser le feu.)," et comment Laferrière y ajoute des détails (Laferrière 117). Il est possible qu'il fasse cela pour créer un sens du proverbe qui est plus proche du vrai sens en Créole. À ce propos, on peut citer "Nèg d'Haïti va caché ou mangé, min you pas caché ou parole. (L'Haïtien ne t'offrira peut-être pas à manger, mais il sera toujours à ta disposition pour parler.),"

qui est mentionné également avant (Laferrière 131). Comme on le disait plus tôt, Laferrière ajoute beaucoup ici, apparemment en changeant le sens qui peut devenir presque différent du Créole au Français. Néanmoins, il est possible que la manière de la traduction française soit proche de la manière dont on le lit en Créole. De plus, il n'y a qu'à penser à "Ça manman ti chatte té di'l la, manman ti rate té di'l li avant. (Ce que la mère du chaton lui a appris, la mère du raton le lui avait appris longtemps avant.)" (Laferrière 155). Là encore, il intègre quelques mots supplémentaire dans le Français pour nous donner une compréhension plus précise du proverbe en tout. La relation entre les deux versions des proverbes est de plus en plus compliquée et intéressante.

Ce texte de Laferrière a plusieurs thèmes qui sont présents durant Pays sans chapeau. Premièrement, la nourriture et le repas jouent un grand rôle dans la relation entre Vieux Os et sa mère, Marie. Dans le roman, Marie est obsédée par le souci de voir Vieux Os manger bien, mais en particulier au début du roman. À un moment, Marie et Tante Renée lui demandent ce qu'il a mangé à Montréal (Laferrière 26). Quand Vieux Os mentionne qu'il a mangé du spaghetti, les femmes rient. Vieux Os nous explique, "On aime beaucoup le spaghetti chez moi, mais ma mère pense que ce n'est pas un plat antillais. D'abord, pas de repas qui se respecte sans riz" (Laferrière 27). Bien que le proverbe de ce chapitre ne mentionne pas la nourriture précisément, l'idée du proverbe se relie bien avec cette petite scène. Le proverbe dit: "À force macaque caressé pitite li, li tué'l. (À trop caresser son enfant, la guenon l'a tué.)" (Laferrière 15). Marie s'inquiète pour Vieux Os, à tel point que le souci est constant, et elle ne se relaxe pas avant qu'il soit nourri et heureux. Ce thème de la nourriture est constamment visible dans quelques autres proverbes. Dans les proverbes de Pays sans chapeau, il y a plusieurs exemples qui incluent la nourriture.

Prenons ce proverbe: “Cabrit dit: Mouin mangé lanman, cé pas bon li bon nan bouche mouin pou ça. (La chèvre dit: Si je mange cette plante amère, ce n’est sûrement pas parce que ça goûte bon à la bouche.)” (Laferrière 39). Ce proverbe est sur la nourriture entièrement. La chèvre parle de comment l’action de manger cette plante n’est pas pour la satiété du goût, mais pour un autre raison, peut-être la santé ou un autre but final. C’est intéressant parce que la nourriture et le repas ne sont pas toujours sur la nourriture elle-même. C’est une partie de la vie sociale et importante pour la famille de Vieux Os. De la même manière, il y a la référence à la cuisine ici: “Cé vié chaudiè qui cuitte bon mangé. (C’est souvent avec une vieille chaudière qu’on prépare les meilleurs repas.)” (Laferrière 83). Comme mentionné ci-dessus, celui concerne les préparatifs de la cuisine et encore plus des constructions sociales qui encercle le repas, au lieu du repas précisément. D’ailleurs, il y a des exemples qui sont plus spécifiques de la nourriture, comme “Sèl couteau connin ça qui nan coeur gnanme. (Seul le couteau connaît le secret caché au coeur de l’igname.)” (Laferrière 71). Les ignames sont très populaires dans les repas aux Antilles, et le coeur est important pour les préparatifs des ignames. Il ne faut pas oublier de mentionner que “Nèg d’Haïti va caché ou mangé, min yo pas caché ou parole. (L’Haïtien ne t’offrira peut-être pas à manger, mais il sera toujours à ta disposition pour parler.)” (Laferrière 131). Celui donne un grand accent sur le repas, et comment il est relatif à la conversation dans la culture haïtienne. Ces liens à la nourriture donnent au lecteur un sens de la culture haïtienne. Il est évident que le repas est très important pour les familles haïtiennes, et cette importance est souligné par la famille de Vieux Os et les proverbes.

Deuxièmement, le temps suit toujours Vieux Os. Au début de Pays sans chapeau, un vendeur essaie de vendre une montre à Vieux Os en passant (Laferrière 57). Vieux Os argumente

qu'il n'a pas besoin d'une montre parce que "ici, de toute façon, personne n'arrive à l'heure nulle part" (Laferrière 58). Le vendeur insiste beaucoup pour donner la montre à Vieux Os, et finalement, Vieux Os lui donne un dollar pour la montre (Laferrière 58). Cette petite interaction est le début de plusieurs références au temps. Le proverbe du chapitre de cette interaction relie aussi: "Pati pas di ou rivé pou ça. (Partir ne veut pas dire que tu es arrivé pour autant.)" (Laferrière 53). Bien que Vieux Os soit parti d'Haïti, cela ne signifie pas que sa vie en Haïti avant l'exil n'a pas existé. La question du temps est présentée tout au long du roman, comme Vieux Os ressent beaucoup de moments où il a l'impression que le temps s'est arrêté entre le moment où il a quitté Haïti et le moment de la narration, celui du retour. En réalité, vingt ans se sont passés. Ces sentiments sont apparents en particulier quand il est réuni avec ses amis. Philippe, un ami de Vieux Os, l'amène voir Lisa, un vieux béguin de Vieux Os. Quand il attend Vieux Os, Philippe dit même, "le temps ne coûte rien" (Laferrière 177). D'ailleurs, quand Vieux Os voit Lisa, il est transporté affectivement vers sa jeunesse, et il idéalise cet amour qui ne s'est jamais passé (Laferrière 178). De plus, prenons le proverbe du chapitre de ces interactions: "Lang ac dent cé bon zanmi, yo rété nan minm caille, gnoune pas rinmin lote. (La langue et la dent sont deux bonnes amies qui habitent dans la même maison, tout en se détestant.)" (Laferrière 163). Comme la langue et la dent, Vieux Os a une relation amour-haine avec le temps. Il est heureux de se souvenir mais peut-être il désire être vraiment dans le passé, à l'endroit avant son exil.

D'autres proverbes ont quelques références au temps. On pourrait reparler de "Cé vié chaudiè qui cuitte bon mangé. (C'est souvent avec une vieille chaudière qu'on prépare les meilleurs repas.)" (Laferrière 83). Ce proverbe mentionne qu'on utilise quelque chose de vieux

pour créer quelque chose de nouveau. Un sens du temps est réitéré dans un autre proverbe: “Ça manman ti chatte té di’l la, manman ti rate té di’l li anvant. (Ce que la mère du chaton lui a appris, la mère du raton le lui avait appris longtemps avant.)” (Laferrière 155). Cette référence est plus conceptuelle que littérale, mais l’idée reste la même. C’est l’idée que l’ordre et le temps dans lesquels les événements se passent est important à bien des égards et que le neuf est une réactualisation du vieux.

Enfin, un thème constant de Pays sans chapeau est la mort et les morts. Il y a des références aux zombies, en particulier dans le “Pays Rêvé,” où Vieux Os rend visite à Dr. J.B. Romain plusieurs fois. La première fois qu’il parle à Dr. Romain, il est très vague dans sa description des zombies. Quand Vieux Os veut en apprendre plus, Romain dit que “c’est un secret d’État” et il guide Vieux Os vers un autre professeur qui a plus de dossiers qui raccordent à ses questions (Laferrière 75). Plus tard, Vieux Os et Dr. Romain se rencontrent encore. Cette fois, la conversation s’intensifie et ils discutent des zombies et de la différence entre ces zombies et les vrais morts. Ils discutent de comment visiter le royaume des morts et si c’est vraiment possible (Laferrière 161). Bien que les proverbes de ces deux chapitres du Pays Rêvé ne mentionnent pas la mort précisément, il y a des liens entre les proverbes et ces chapitres. Les proverbes sont: “Sèl couteau connin ça qui nan coeur gnanme. (Seul le couteau connaît le secret caché au coeur de l’igname.)” et “Ça manman ti chatte té di’l la, manman ti rate té di’l li anvant. (Ce que la mère du chaton lui a appris, la mère du raton le lui avait appris longtemps avant.)” (Laferrière 71, 155). Le premier proverbe pourrait signifier qu’on ne peut pas comprendre complètement quelque chose de l’extérieur. Il faut être au coeur de l’igname pour connaître totalement ce que l’igname contient. De la même façon, il faut aller au royaume des morts pour le saisir

entièrement. Le deuxième pourrait avoir un lien aux conversations entre les deux hommes, en particulier la deuxième. Il y a quelques questions que Vieux Os pose à Dr. Romain où il semble qu'il connaît déjà les réponses, ou au moins une partie des réponses. Comme le proverbe le dit, il y a des choses qu'on apprend, mais quelquefois on a appris ces choses plus tôt, bien que peut-être on le ne réalise pas.

De la même manière, une grande partie du roman inclut Da, la grand-mère de Vieux Os qui est morte. Bien que Da soit morte, elle prend une place en tant que vivante au sein du roman. Da est mentionné tout au long du roman, mais elle est présentée du début du roman. Marie, Renée, et Vieux Os effectuent tous des actions physiques pour accueillir et honorer Da, qui est morte. Prenons l'exemple du café des Palmes. Vieux Os visite ce café que Da a fréquenté, et il "jette trois gouttes de café par terre pour saluer Da" (Laferrière 21). D'ailleurs, Marie mentionne qu'elle donne à Da "une bonne tasse de café chaque matin" encore maintenant (Laferrière 22). Cette famille laisse encore le lit de Da vide, et Renée dort dans la même chambre que le lit, parce qu'elle "ne [peut] pas laisser Da seule" (Laferrière 23). Le proverbe pour le chapitre où ces échanges se passent est: "À force macaque caressé pitite li, li tué'l. (À trop caresser son enfant, la guenon l'a tué.)" (Laferrière 15). Ce proverbe était mentionné auparavant, concernant Marie et comment elle s'inquiète pour Vieux Os en ce qui concerne la nourriture, mais cela peut s'appliquer ici aussi. La famille ne peut pas lâcher Da, physiquement ou affectivement. Ils ne peuvent pas lâcher leurs idées de Da. Plutôt, ils gardent ces idées trop proche. Ils sont bloqué de les autres parties de la vie à cause de Da. Il est plus difficile continuer avec la vie quand ils sont bloqué comme cela, et peut porter atteinte leurs vies en tout.

Au demeurant, il y a plusieurs proverbes qui parlent de la mort. À ce propos, on peut citer “Cé pas toute mort qui ouè bon Dieu. (Ce ne sont pas tous les morts qui voient Dieu.)” (Laferrière 45). On pourrait lire ce proverbe comme quelques morts vont en enfers au lieu du ciel, et par conséquent ne voient jamais Dieu. Quoi qu’il en soit, peut-être le sens plus probable est que ce proverbe pourrait être une référence aux zombis, et comment quelques morts restent sur terre. On pourrait aussi parler de “Moune mouri pas connin prix cercueil. (Les morts ne connaissent pas le prix des cercueils.)” (Laferrière 63). Ce proverbe pourrait signifier comment les morts prennent des places en tant que des vivants, et aussi comment les morts ne savent pas avec quoi les vivantes doivent vivre en leur absence. Ces deux proverbes font référence au corps des morts spécifiquement, et comment ils affectent les vivants. Cet effet est similaire à la manière dont Da affecte Vieux Os, Marie, et Renée. Ils gardent une place physiquement et affectivement pour Da dans leur maison et dans leurs cœurs. Aussi, il est très difficile pour eux de pleurer la mort de Da tout au long du roman.

On peut voir que Dany Laferrière a un lien fort avec le Créole haïtien. La standardisation du Créole va continuer, mais celui est quelque chose qui peut être très restrictif. La langue change de façon à ce qu’on ne puisse pas comprendre complètement. On espère que cette standardisation aidera la langue en la documentant et en permettant la langue de la guider, au lieu de laissant la standardisation contrôler la langue. De plus, le lien qui est créé par les proverbes et les traductions est très complexe. Les similarités et les différences fabriquent un tissu d’idées et des sens que le lecteur peut interpréter. De la même manière, les trois thèmes qui sont discutés incluent des aspects de beaucoup de domaines de la littérature et de la vie. D’ailleurs les thèmes sont aussi discutés dans les proverbes. Le Créole dans Pays sans Chapeau a de la profondeur et

du sens, et Laferrière a la capacité de présenter son amour pour le Créole d'une manière qui permet à quelqu'un d'autre un non initié de comprendre. Laferrière inclut le Créole parce qu'il est un connecteur culturel pour les gens haïtiens, et il est important pour le lecteur comprendre cela. Toutes les langues gardent leur cultures dans quelques sens, néanmoins la culture haïtienne est gardée vraiment par le Créole, à cause de tous les influences de la culture qui sont déjà présent, par exemple de la France et les États-Unis. Le Créole est un identificateur pour les gens haïtiens. Utilisant le Créole dans Pays sans chapeau donne Laferrière une connexion concrète à son pays d'origine. Comme il dit, "Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue" (Laferrière 84). Le roman serait très différent sans le Créole, comme il est une qualité grande de l'Haïti et de Dany Laferrière en tout.

Works Cited

Laferrière, Dany. *Pays sans chapeau*. Outremont, Québec: Lanctôt Editeur, 1996. Print.

Offord, Malcolm, et al. *Francophone Literatures: A literary and linguistic companion*. London, England: Routledge, 2001. *MLA International Bibliography*. Web. 1 Apr. 2015.

Schieffelin, Bambi B., and Rachele Charlier Doucet. "The 'real' Haitian Creole: Ideology, Metalinguistics, and Orthographic Choice." *American Ethnologist* 21.1 (1994): 176-200. Web.